

# ***Qu'est-ce que tu vois ?***

Marie José Mondzain

## **SCENE 1 : VOIS-TU LA MEME CHOSE QUE MOI ?**

MARIE JOSÉ Bonjour je m'appelle Marie José, je suis philosophe.

EMMA Tu es quoi ?

MARIE JOSÉ Philosophe.

EMMA Je ne comprends pas ce mot.

MARIE JOSÉ C'est normal ce n'est pas un mot dont on se sert tous les jours. Pourtant je fais de la philosophie tous les jours et peut-être toi aussi.

EMMA Comment ça ?

MARIE JOSÉ Être philosophe c'est d'abord parler et réfléchir à toutes les questions que nous nous posons quand nous sommes seuls et aussi quand nous sommes ensemble. Ce sont des questions sur lesquelles personne n'est savant, je veux dire plus savant qu'un autre.

EMMA Des questions sur le monde ?

MARIE JOSÉ Sur le monde et sur toutes les choses dont nous ne sommes jamais sûrs.

EMMA Alors, comme je pose des questions tout le temps, je suis aussi philosophe !

MARIE JOSÉ Je ne sais pas si tu es philosophe, mais je pense que nous pouvons très bien faire de la philosophie ensemble.

EMMA Ce n'est pas un métier.

MARIE JOSÉ Oui et non... C'est une façon de penser et de parler.

EMMA C'est quoi, ta façon ?

MARIE JOSÉ Poser des questions qui n'ont pas une réponse sûre.

EMMA Quel genre de questions ?

MARIE JOSE Des questions qui ont beaucoup de réponses possibles.

EMMA Comme la mort ?

MARIE JOSÉ Par exemple.

EMMA Tu vas me poser des questions ?

MARIE JOSÉ Oui, mais ce sont des questions que je me pose à moi aussi.

EMMA Sur quoi tu te poses des questions ?

MARIE JOSÉ Sur ce que je vois, sur ce que je crois.

EMMA Tu te poses des questions sur ce que tu vois ?

MJ Oui.

E Pourquoi ? Ce qu'on voit, c'est clair. Je ne vois pas quelles questions tu vas me poser, sauf si tu étais aveugle, tu me demanderais ce que je vois parce que tu ne le verrais pas.

MJ Je ne suis pas aveugle, mais je ne sais pas si nous voyons la même chose.

E Les philosophes ne voient pas comme tout le monde ?

MJ Oui et non.

E Bon, alors de quoi tu veux qu'on parle ?

MJ Je te propose que nous réfléchissions ensemble aux choses que nous voyons autour de nous.

E Si on regarde la même chose, on pense la même chose.

MJ Tu en es sûre ?

E Si je vois mon chat et que tu vois mon chat, on pense la même chose : on pense toutes les deux que c'est un chat, que c'est mon chat.

MJ D'accord. Mais, si je ne vois pas ton chat et que tu veux que j'y pense comme toi ?

E Je vais t'en parler et puis je vais te faire un dessin.

MI Donc il faut des mots et des images.

E Ben oui.

MJ Comment faire pour être sûres qu'avec ces mots et ces images nous pensons vraiment la même chose ?

E On n'a qu'à prendre le dictionnaire.

MJ Nous pourrions alors tomber d'accord sur les mots, mais comment faire pour tomber d'accord sur ce que l'on voit et sur les images ?

E Parce qu'il n'y a pas de dictionnaire des images ?

MJ Exactement.

E Alors tu vas m'apprendre tous les mots qui correspondent à toutes les images et à tout ce qu'on voit ?

MJ Tu crois que c'est possible ?

E Je ne sais pas. Je vois tellement de choses !

MJ Regarde autour de nous en ce moment, tu peux me dire ce que tu vois. Tu as assez de mots pour le dire, non ?

E Oui.

MJ Dis-moi ce que tu vois.

E Je te vois, je vois la table, la fenêtre, les chaises, mon cartable, mon cahier, ma gomme, mes souliers, mes mains et mes pieds, je vois la lampe et puis le tableau et puis la porte. Bon, j'arrête.

MJ Tu ne m'as pas dit la couleur de toutes ces choses.

E Je peux aussi dire les couleurs ?

MJ Tu peux décrire la forme de la table et puis celle du cartable et aussi celle de la lampe.

E Je n'arriverai jamais à dire tout.

MJ Tu crois qu'on peut dire tout ce qu'on voit ?

E Tout, tout, tout ?

MJ Oui.

E On ne finira jamais.

MJ Si on essayait, est-ce qu'on pourrait trouver des mots pour tout ?

E On pourrait, mais moi, je ne sais pas assez de mots.

MJ Tu connais déjà beaucoup de mots.

E Pas tous, il y en a beaucoup que je ne connais pas.

MJ Tu peux les apprendre.

E Mais il faudrait des millions de mots pour dire des millions de choses. On n'y arrivera jamais.

MJ Comment faire ?

E Ca serait bien s'il y avait un mot pour dire tout, pour dire tout ce qui existe d'un seul coup.

MJ Un seul mot qui contiendrait tous les mots ?

E Et qui expliquerait toutes les images.

MI Un mot total ?

E Un mot qui dirait d'un coup le monde entier.

MJ On n'aurait plus besoin de parler.

E Ce serait comme si on n'existait plus.

MJ Pourquoi penses-tu cela ?

E Parce que moi aussi, je serais dans ce mot, ça serait un mot qui m'avalerait.

MJ Tu te mets à rêver comme les philosophes ! Puisque ce mot n'existe pas, nous allons pouvoir continuer à exister.

E Et à parler !

MJ À parler de tout ce qu'on voit.

E Je peux même parler de ce que je n'ai jamais vu.

MJ Par exemple ?

E Des dinosaures et des fées.

MJ Tu peux aussi me raconter tes rêves que je n'ai jamais vus.

E Il faut aussi apprendre des mots pour dire tout ce qu'on ne voit pas ?

MJ On peut essayer.

E Comme ça, on sera toujours d'accord ?

MJ On peut ne pas être d'accord sur ce qu'on voit.

E Tu m'as dit qu'il fallait parler pour être d'accord.

MJ Pour être d'accord sur ce qu'on voit, pour être sûr qu'on parle de la même chose. Mais on peut avoir un avis différent sur une même chose. On parle aussi pour ne pas être d'accord ou pour dire que l'on n'est pas d'accord.

E Explique-moi.

MJ Tu me parles de ton chat, tu me montres une image où l'on voit ton chat, jusque-là on est d'accord, c'est ton chat. Mais après tu me dis « mon chat est le plus beau chat du monde ». Là, moi, je te dis que je trouve que tu exagères, qu'il existe de plus beaux chats, que c'est même le plus vilain chat que j'aie vu dans ma vie !

E Alors là, je ne suis plus d'accord.

MJ Que faire pour ne pas se fâcher ?

E On n'a qu'à parler d'autre chose, ne parler que de choses sur lesquelles on est tous toujours d'accord.

MJ C'est possible ?

E Quand une maîtresse dit que deux et deux font quatre, on est tous d'accord.

MJ Pourquoi es-tu d'accord ?

E Parce que c'est vrai.

MJ Mais est-ce qu'on t'a demandé si tu étais d'accord ?

E Ben non !

MJ La maîtresse n'a pas dit « à mon avis, deux et deux font quatre, et c'est mon opinion ce matin ».

E Ça serait rigolo.

MJ Si elle ajoutait « demain ça sera peut-être différent » ?

E J'aurais peur d'être chez les fous.

MJ Tu aimerais qu'on ne parle que de choses sur lesquelles tout le monde tombe d'accord, sur lesquelles personne ne peut donner son avis personnel ?

E Ah non, j'aime bien parler et dire ce que je pense, ce que j'aime, ce que je n'aime pas, tout ça.

MJ Tu aimes discuter.

E On dit que je parle trop et que je n'écoute pas assez... Maintenant je dirai que c'est parce que je suis philosophe.

MJ Il y a d'autres choses sur lesquelles on est souvent tous d'accord mais qui ne sont pas sûres comme deux et deux font quatre ?

E Des choses qui changent tout le temps ?

MJ Oui.

E Si je dis qu'il fait beau aujourd'hui, qu'il faut aller à l'école ?

MJ Exactement. Comment appeler ces choses ?

E Ce qui est vrai, juste maintenant ?

MJ Oui.

E Et qui peut changer ?

MJ C'est ça.

E Eh bien, on dit que c'est la réalité.

MJ Par exemple ?

E Si je dis qu'il ne pleut pas en ce moment.

MJ À ton avis, si on ne parlait que des choses qui sont toujours sûres et des choses réelles que l'on constate immédiatement avec nos yeux, est-ce qu'on aurait besoin des philosophes ?

E Peut-être pas.

MJ Ça t'ennuierait ?

E On ne peut pas parler seulement de ce qui est sûr, ou de la pluie et du beau temps, ça deviendrait ennuyeux.

MJ Pourquoi ?

E Ça serait comme la vie chez les robots.

MJ C'est comment, la vie chez les robots ?

E Ce n'est pas la vie.

MJ C'est comme la mort ?

E Un peu les deux. Les robots parlent comme des machines qui ne se trompent jamais.

MJ Est-ce que tu aimerais un monde où tout le monde serait toujours d'accord sur tout ?

E Dans les films, les robots obéissent toujours et ils sont toujours d'accord.

MJ Lorsque tout le monde pense la même chose, tout le monde est obéissant ?

E Oui.

MJ Les gens ne sont plus libres ?

E On ne leur demande plus leur avis, ils sont comme des robots.

MJ Il y a des films où les robots n'obéissent plus.

E Ça fait peur. J'ai vu des films où les robots tombaient en panne. Je me souviens d'un robot qui répondait tout de travers.

MJ On pourrait imaginer des robots qui se posent des questions et qui ne savent plus répondre.

E Alors un philosophe, c'est comme un robot en panne... ?

MJ L'idée me plaît bien. Mais le philosophe préfère se poser des questions, même sur les choses dont les autres sont sûrs.

E Explique mieux.

MJ Si je te dis « comment ça va ? » et que tu me dis « ça va bien », je te crois.

E Tant mieux.

MJ Pourtant, ce n'est pas vrai comme deux et deux font quatre et ce n'est pas réel comme lorsqu'on dit qu'il pleut quand il pleut puisqu'il n'y a que toi qui puisses répondre.

E Alors c'est vrai comment ?

MJ Voici une question de philosophe : quand on parle de ce que l'on sent en soi-même, que les autres ne voient pas quand ils nous écoutent, comment arrivons-nous à nous parler, à nous comprendre, à nous croire ?

E On peut parler de ce qu'on sent, de ce qu'on pense, de ce qu'on croit sans en être sûr.

MJ Aussi. Si je demande maintenant « comment va le monde entier ? », tu sens bien que la réponse va être difficile et longue parce que ni toi ni moi ne pouvons dire « le monde entier va bien » ou « le monde entier va mal », et il ne suffit pas de regarder par la fenêtre pour le savoir.

E Il faudrait que j'aie vu le monde entier, que je puisse le voir par la fenêtre.

MJ Pourquoi n'as-tu pas vu le monde entier ?

E Parce que je n'ai pas pu aller partout.

MJ Il n'y a que ceux qui sont allés partout qui peuvent nous dire comment va le monde ?

E Avec la télévision, on peut tous voir le monde entier sans quitter sa maison.

MJ C'est la télévision qui a inventé l'idée du monde entier ?

E Non, mais autrefois, quand les gens parlaient du monde entier, ils ne le voyaient pas avec des images comme nous. Ils inventaient leurs images. Nous, on voit le monde en vrai.

MJ Tu es quand même d'accord pour dire qu'on a parlé du monde entier avant de l'avoir vu à la télévision.

E Oui

MJ Si je me demande comment va le monde, est-ce qu'il me suffit de regarder la télévision ?

E Non, c'est comme si je regardais par une grande fenêtre.

MJ Par une fenêtre, on ne voit rien en entier.

E Si je me penche par la fenêtre, je vois quand même plus de choses.

MJ Est-ce qu'on peut se pencher par la télévision pour voir plus de choses que ce qu'il y a sur l'écran ?

E Ça non

MJ Comment faire pour penser au reste du monde ?

E Il faut l'imaginer avec des idées.

MJ Et en parler avec des mots. On ne parle pas beaucoup devant la télévision, c'est pour ça que tout le monde croit qu'on parle de la même chose.

E Mais la télévision fait voir beaucoup de parties du monde et beaucoup de choses que je n'aurais jamais imaginées ou que je ne verrai jamais.

MJ Elle nous apprend des choses mais est-ce qu'elle peut nous dire ce qu'il faut en penser, et si on est d'accord sur ce qu'on voit ?

E Je ne sais pas.

MJ Nous allons essayer de parler de tout cela et de l'écrire dans un cahier. Comme c'est un cahier particulier où nous allons écrire ce que nous pensons ou dessiner les choses dont nous allons parler, comment allons-nous l'appeler ?

E Le cahier de la pensée du monde.

## **SCENE 2 : COMMENT VOIR UNE IMAGE DE SOI ?**

MJ Il faut des yeux pour voir ?

E Bien sûr

MJ Tu te vois avec tes yeux ?

E Je vois mes mains, mes pieds, mon ventre.

MJ Comment fais-tu pour voir ton visage ?

E Je me mets devant un miroir.

MJ Y a-t-il d'autres moyens de voir son image ?

E Je peux me voir en photo ou dans un film.

MJ Donc il faut toujours un instrument qui me montre mon image, je veux dire l'image de mon visage ?

E Oui.

MJ Est-ce qu'il y a d'autres moyens de se voir ?

E Je peux te demander de faire mon portrait surtout si tu sais bien dessiner.

MJ Un peintre ce n'est déjà plus un instrument.

E C'est quelqu'un comme moi mais qui me regarde.

MJ Tu dirais qu'un miroir te regarde ?

E Mais non ! C'est moi qui me regarde dans le miroir.

MJ Donc tu te vois toi-même dans le miroir ?

E Oui.

MJ Quand tu regardes un portrait de toi, tu te reconnais de la même façon que dans un miroir ?

E Quand c'est mon copain qui fait mon portrait, je ne me reconnais pas du tout !

MJ Pourquoi ?

E Il dessine mal.

MJ Pour voir à quoi on ressemble, il vaut mieux des instruments ?

E Dans le miroir et dans la photo c'est ressemblant : je vois vraiment comment je suis.

MJ Tu en es sûre ?

E Oui.

MJ On peut faire confiance à l'image dans les miroirs ?



E Oui.

MJ Comment en être sûr ?

E Je sais que c'est moi que je vois dans la glace.

MJ Imagine un miroir menteur qui te trompe.

E Attends, je réfléchis... Quand je suis devant un miroir avec ma sœur ou avec mon frère, je vois bien que leur reflet est vraiment pareil qu'eux et, comme quand je suis à côté d'eux devant la glace, ils me reconnaissent, alors on est sûrs tous les trois que c'est ressemblant, qu'on est exactement comme on se voit dans le miroir.

MJ Chacun voit la ressemblance de l'autre dans la glace.

E Oui, c'est ça, dans la glace, je me vois comme eux me voient.

MJ Seulement eux ?

E Si c'était quelqu'un d'autre, ce serait pareil : dans le miroir, je me vois comme tous les autres me voient.

MJ Pour se voir soi-même, il faut toujours le regard des autres ?

E Peut-être, oui... Mais maintenant j'y pense : même si je suis seule devant une glace et que je regarde ma main ou mes jambes, je vois bien qu'elles sont pareilles que dans le reflet.

MJ Donc tu te dis que ton visage doit être ressemblant aussi.

E C'est ça.

MJ Alors plus besoin des autres. Tu penses qu'on n'a besoin de personne pour se reconnaître dans un miroir.

E Je ne sais plus, tu m'embrouilles.

MJ Les animaux se reconnaissent dans un miroir ?

E Dans un magazine, j'ai vu un chimpanzé qui avait l'air de rire en se regardant dans la glace et même moi parfois j'ai l'impression que mon chat se reconnaît.

MJ Tu en es sûre ?

E Non.

MJ Pourtant, il est devant son reflet.

E Oui, mais il ne se dit pas qu'il est devant son reflet.

MJ Tu dis que, pour se reconnaître, il faut pouvoir se dire que l'on se reconnaît et que ton chat, lui, il ne se dit rien.

E Il ne dit pas « c'est moi, Grisou ».

MJ Pour se reconnaître, il faut pouvoir parler ?

E Je ne parle pas toujours quand je suis devant un miroir.

MJ On peut être silencieux et se dire quand même quelque chose à l'intérieur de soi.

E Oui.

MJ Qu'est-ce qu'on se dit à l'intérieur de soi devant un miroir ?

E Je me dis « c'est moi ».

MJ Qu'est-ce que tu veux dire quand tu dis « c'est moi » ?

E Que je suis comme ça, comme ce que je vois, je me dis que je ressemble à ça, que c'est moi.

MJ Tu ressembles à ton reflet et il a le même nom que toi ?

E Mais non, c'est mon reflet qui me ressemble, ce n'est pas moi qui lui ressemble. Et les autres, en le voyant, ils peuvent dire mon nom.

MJ Quand tu te dis « c'est moi », tu penses que tu existes en double, qu'une partie de toi est là-bas, de l'autre côté du miroir ?

E Ce serait horrible, je ne suis pas là-bas ; ce que je vois, ce n'est pas moi.

MJ Ton reflet est une image de toi qui te ressemble mais qui est différente de toi.

E Oui, ce n'est pas moi. Je n'aime pas quand ça m'avale.

MJ Tu m'as dit que le reflet ne te regardait pas, mais que c'était toi qui le regardais.

E Oui, c'est moi qui dis mon nom, ce n'est pas le reflet qui parle.

MJ Et si le reflet se mettait à te parler ?

E J'aurais drôlement peur.

MJ Peur comment ?

E Comme devant un fantôme qui va m'avaler.

MJ Je reviens à ce que nous nous disions tout à l'heure.

E À quoi ?

MJ Nous disions que, pour se voir, il faut toujours qu'il y ait quelqu'un d'autre. Mais, si tu es seule devant le miroir, tu sais quand même que ce n'est pas une partie de toi qui est là-bas et que ce n'est pas non plus un fantôme.

E Oui, avec un miroir, je vois comment je suis mais c'est seulement une image qui n'existe pas sans moi ; quand je ne suis plus là devant le miroir, il n'y a plus rien dans le miroir !

MJ Le miroir ne peut pas garder ton image.

E C'est ça.

MJ Une image ne prend rien à ce dont elle est l'image, une photo de toi ne t'enlève rien non plus ? Tu sais que certains croient que, quand on fait une image de leur corps, on leur ôte quelque chose qui leur appartient, on leur vole quelque chose ?

E Une image, ça n'existe pas pour de bon comme quelqu'un.

MJ Et toi, tu existes en dehors de ton image dans le miroir ?

E Bien sûr, mais avec quand même une idée de plus dans ma tête.

MJ Une idée de quoi ?

E De ce à quoi je ressemble.

MJ De quoi nous avons besoin pour que cette idée soit bien là ?

E D'un miroir et puis il faut que je me parle ou qu'il y ait quelqu'un d'autre pour dire que c'est moi.

MJ Nous sommes bien d'accord.

E Ben non, pas vraiment. Je peux poser une question, moi aussi ?

MJ Naturellement.

E J'ai vu un bébé dans un parc qui ne savait pas parler du tout mais qui avait l'air de se reconnaître.

MJ Raconte-moi comment.

E Il avait un jouet avec un petit miroir qui tournait. Il se reconnaissait, j'en suis sûre, et pourtant il ne parlait pas du tout.

MJ Tu es sûre qu'il se reconnaissait ?

E Oui, et c'était un bébé qui ne parlait pas encore.

MJ Qu'est-ce qu'il voyait dans le miroir ?

E Il se voyait, mais il ne se disait pas « c'est moi ».

MJ Donc il ne se reconnaissait pas.

E Mais si, justement. Tu ne m'écoutes pas, je te dis qu'il avait même l'air très content.

MJ Comment sais-tu qu'il était content ?

E Parce que ce bébé-là, il rigolait et il poussait des cris chaque fois qu'il regardait dans le miroir et il n'arrêtait pas de jouer comme ça.

MJ Il était comment, ce jouet ?

E C'était un miroir qui tournait, il avait deux côtés : d'un côté, c'était le miroir, de l'autre, il y avait un lapin.

MJ Donc le bébé voyait tantôt le lapin, tantôt le miroir.

E Et le bébé faisait tourner le jouet et il se voyait, et il riait comme quand on joue et qu'on dit « coucou » puis qu'on se cache et qu'on revient.

MJ C'est lui qui jouait tout seul à « coucou » ?

E Et il était vraiment content. Il ne criait pas comme les bébés crient d'habitude.

MJ Comment criait-il ?

E Pas comme quand il a faim ou qu'il a mal.

MJ Quel genre de cri ?

E Comme s'il avait envie de parler et on riait très fort tous les deux comme si on se parlait.

MJ Tu dis des choses si importantes que nous allons nous arrêter un peu pour respirer !

E Qu'est-ce que j'ai dit d'important ?

MJ Tu as dit que, pour se reconnaître, il faut voir une image de soi qui soit ressemblante. Ensuite, tu as dit que cette image, c'est moi mais aussi pas moi, même si je lui donne mon nom. Tu as dit que nos yeux nous font sortir dehors et aller loin de nous. À la fin, tu as dit que cette image donne envie de parler.

E J'ai dit tout ça ! C'est vrai que je suis un peu fatiguée. Ça me donne la tête qui tourne.

### **SCENE 3 : COMMENT VOIR CE QUE NOS YEUX NE VOIENT PAS ?**

MJ Comment pouvons-nous parler ensemble de toutes ces choses que nos yeux ne voient pas directement ?

E Je ne comprends pas ta question.

MJ J'ai vu un microbe au microscope ou une étoile dans le télescope, comment t'expliquer ce que j'ai vu ?

E Tu vas faire une photo ou un dessin, tu vas lui donner un nom et tu vas me montrer et m'expliquer tout ça.

MJ Donc les images et les mots nous font voir et nous font comprendre tout ce que nos yeux ne voient pas et, en plus, ils permettent d'en parler ensemble.

E C'est ça, je peux faire des images de tout ce que je n'ai jamais vu avec mes yeux et je peux donner des noms à tout ce que j'ai dans la tête.

MJ Donc nos yeux voient beaucoup plus d'images que de choses réelles ?

E Oui !

MJ On peut faire des images de tout ce qu'on voit ?

E Oui.

MJ On peut faire des images de tout ce qu'on ne voit pas et qui existe ?

E Oui.

MJ Et aussi de ce qui n'existe pas ?

E Oui, comme les images de fées et de monstres.

MJ De quoi encore ?

E De dinosaures et de martiens.

MJ Et encore ?

E D'étoiles, même le matin quand il y a du soleil.

MJ De quoi d'autre ?

E De Grecs, d'Égyptiens et de Romains et puis d'hommes des cavernes...

MJ On peut faire des images de ce qui n'existe plus ?

E Oui.

MJ On peut aussi faire des images de ce qui n'existe pas encore ?

E À quoi tu penses ?

MJ Des images de ceux qui habitent peut-être sur d'autres planètes, par exemple, ou bien des images d'un pays complètement inventé, mais où on aimerait habiter.

E Bien sûr.

MJ Tu penses qu'en faisant une image de ce pays merveilleux tu le fais un peu exister ?

E Oui, ça me fait vraiment plaisir de dessiner une île où tout le monde est gentil et où tout est possible.

MJ Même l'impossible ?

E Oui.

MJ Il n'y a pas de limite pour ton imagination ?

E J'aimerais bien.

MJ Faire l'image d'un pays où toutes les maisons sont en pain d'épice et en caramel, comme dans les chansons ?

E Non, parce que je n'aime pas trop le sucre.

MJ Alors un monde salé ?

E Voilà, moi, je préfère un monde salé avec de la musique.

MJ Un château en fromage ?

E Avec des frites, qui joueraient du violon.

MJ Et quoi encore dans ce pays ?

E Pas d'horloge pour dire que c'est l'heure de travailler, de jouer, de dormir, de se laver les dents.

MJ Alors les images habitent un pays sans heure ?

E C'est ça.

MJ Si les images nous font habiter un pays sans heure, tout ce qui n'existe pas encore peut déjà exister.

E Oui, tout ce dont j'ai envie.

MJ Tout ce qui n'existe plus peut exister encore ?

E Comme les Romains dans Astérix !

MJ Comme tout ce qui est mort.

E C'est vrai, j'aime surtout les images parce que rien n'est obligatoire.

MJ Le monde des images, c'est le monde de la liberté ?

E Oui, on peut tout imaginer.

MJ On peut faire des images de tout ?

E Oui.

MJ Les hommes ont peut-être commencé à faire des images pour ça.

E Pourquoi ?

MJ Pour se sentir libres.

E Pas seulement pour ça.

MJ À quoi tu penses ?

E On peut s'arrêter un peu ?

MJ J'aimerais bien.

#### **SCENE 4 : COMMENT VOIR CE QUI N'EXISTE PAS ?**

E Je pense à ce qu'on disait tout à l'heure : qu'on faisait des images des romains pour ne pas les oublier.

E Pour faire des images, il ne faut pas seulement de l'imagination.

MJ Non, il faut aussi de la mémoire.

E Si nous avons parlé des Romains, c'est que nous parlions des morts ?

MJ Tu penses que les images des morts sont des images de fantômes ?

E Je ne crois pas aux fantômes, mais j'aime bien les histoires de fantômes, avoir un peu peur.

MJ Il y a des images qui font peur en faisant plaisir et d'autres qui font peur et qu'on déteste.

E Oui.

MJ Comment fais-tu la différence ?

E Entre quoi et quoi ?

MJ Entre les images qui font peur et que tu aimes et celles qui font peur et que tu n'aimes pas du tout.

E Les images qui me font plaisir racontent une histoire qui fait peur et finalement qui défait la peur et même qui me fait rire.

MJ Et celles que tu détestes ?

E Elles me font peur toutes seules sans raconter d'histoire et puis elles restent comme ça devant moi et moi je ne peux rien dire, rien faire et pas rire du tout.

MJ Tu veux dire que la peur de ces images-là te coupe la parole et ne raconte rien.

E C'est un peu ça.

MJ Tu as peur de l'image des morts ?

E Pas du tout, j'ai des photos à la maison de mon arrière-grand-père et de mon arrière-grand-mère !

MJ Ce ne sont pas des fantômes !

E Pas du tout, les choses qui ont existé ne font pas peur comme celles qui n'existent pas.

MJ Pourquoi ?

E Il faut que je réfléchisse.

MJ Prends ton temps.

E Les choses qui ont existé, elles ont un nom qui est déjà là et une histoire qu'on peut raconter tandis que celles qui n'existent pas, il faut leur trouver des noms et inventer leur histoire.

MJ Elles nous font peur sans plaisir tant qu'on ne leur a pas donné un nom et qu'on ne leur a pas inventé une histoire ?



E Quand je ne peux plus rien dire, c'est comme la mort qui vient dans ma tête.

MJ La terreur des cauchemars, c'est comme une peur qui n'a pas de nom et qui n'est pas racontable.

E Voilà.

MJ Il faut pouvoir parler et, pour apprendre à voir, il faut apprendre à parler, à raconter pour partager les émotions.

E Quand on parle, ça donne du plaisir même dans les choses qui font peur.

MJ Tu me parlais des photos de tes arrière-grands-parents, tu me disais qu'elles avaient un nom et une histoire.

E C'est ça.

MJ Les images accompagnent toute notre vie et toute l'histoire de la mémoire des hommes.

E Remarque qu'il n'y avait pas de photos chez les Romains !

MJ Non, mais dans tous les pays et à toutes les époques, les hommes ont trouvé des moyens pour ne pas oublier ceux qui sont morts et pour les faire vivre d'une façon ou d'une autre au milieu d'eux : ils faisaient des images.

E C'est pour ça qu'ils ont inventé les fantômes.

MJ Comme pour dire que les morts ne voulaient pas qu'on les oublie.

E Les morts qui sont vraiment morts, ils ne veulent plus rien. S'ils veulent quelque chose, c'est qu'ils ne sont pas morts !

MJ Mais ceux qui sont vivants ne peuvent pas effacer tout ce qui est avant eux.

E Maman n'oublie pas sa grand-mère et moi, je n'oublierai jamais maman.

MJ Pourquoi faut-il s'en souvenir ?

E Pour comprendre ce qui était avant nous. On comprend mieux comment on est maintenant.

MJ Imagine que nous oublions tout ce qui était avant nous.

E Je sens que, si j'oubliais tout, tout le temps, je serais comme les mouches.

MJ Pour vivre comme les humains, il faut ne pas oublier.

E On fait des images pour garder la mémoire ?

MJ Sans doute.

E Tu veux dire que, si tous les vivants oublient tous les morts, ils ne sont plus vivants ?

MJ Il n'y a que les hommes qui font des images pour raconter leur histoire.

E Quand on oublie les morts et qu'on ne fait plus d'images, on n'est plus un humain ?

MJ C'est bien possible.

## **SCENE 5 : COMMENT VOIR CE QU'ON SENT ?**

MJ C'est quoi, bien dessiner ?

E C'est dessiner ressemblant.

MJ Tu as déjà vu des peintures faites par des artistes ?

E Oui, au musée.

MJ Tu as appris le nom de certains artistes.

E Picasso, Mirò, Matisse.

MJ Tu trouves qu'ils ont fait des peintures très ressemblantes et qu'ils dessinent bien ?

E Alors pas du tout ! Il y en avait même qui disaient « je peux faire pareil ».

MJ Tu le penses aussi ?

E Non, pas du tout.

MJ Pourquoi ?

E Je ne sais pas, je trouve que c'est mieux fait et que c'est plus beau.

MJ Beau ? En quel sens ?

E J'étais vraiment contente de voir des choses qui n'étaient pas ressemblantes.

MJ Pourquoi est-ce que tu étais si contente ?

E Parce que ça me faisait plaisir de voir ces tableaux.

MJ Tu me dis « je suis contente parce que ça me fait plaisir », on tourne en rond !

E J'ai vu un acrobate qui avait les jambes et les bras comme des branches mélangées dans tous les sens avec la tête en bas, ça me rendait toute joyeuse avec l'envie de danser.

MJ Quoi encore ?

E Des papiers découpés en forme de pétale et d'oiseau. Ça me donnait des envies.

MJ Quelles envies ?

E De voler et de dessiner.

MJ Ces images montrent des choses qui existent ou qui n'existent pas ?

E Les deux à la fois, c'est ça que j'aime.

MJ Tout est possible pour les artistes qui font des images.

E Oui, tout ce qu'on a dans la tête, on peut le voir.

MJ Un artiste peut faire des images de tout ?

E De tout ce qu'il a envie de voir.

MJ Et de montrer ?

E Oui.

MJ Sans avoir peur d'être maladroit ?

E C'est ça, plus peur du tout.

MJ Tu penses que les images nous enlèvent toutes les peurs ?

E Seulement les images des artistes !

MJ Quelle belle idée tu as là !

E Pourquoi une belle idée ?

MJ Beaucoup de gens sont intimidés par les œuvres de grands artistes, toi, tu dis que les beaux dessins enlèvent la peur.

E Je veux dire qu'ils montrent des choses que j'aime, voilà.

MJ Si je te demande de me dessiner un portrait de ton papa et de ta maman, tu accepteras ?

E Bien sûr.

MJ Ce sera l'image de personnes que tu aimes.

E Oui.

MJ Je les reconnaîtrai grâce à ton dessin ?

E Ah ! non, il vaut mieux que je te montre une photo.

MJ Je préfère ton dessin.

E Moi aussi !

MJ Pourquoi ?

E Parce que mon dessin ressemble à mon idée quand je pense à eux, il est comme je me sens, comme j'ai envie de les voir.

MJ Est-ce que la photo peut me montrer ce que tu sens quand tu penses à eux ?

E Ce n'est pas pareil, la photo montre comment tout le monde les voit, ce n'est pas comme je les vois avec mes mains.

MJ Et ça, la photo ne le montre pas toujours.

E Ce n'est pas pareil de faire un dessin pour montrer ce qu'on sent et de faire des photos pour voir la ressemblance.

MJ C'est toi qui as raison, on peut faire des dessins ou des photos des choses et des personnes pour les voir quand elles ne sont pas là.

E Tandis que, si je te fais un portrait de maman, c'est pour dessiner ce que je sens même quand elle est là, c'est pas pour ne pas l'oublier !

MJ C'est très juste, et donc, dans ce dessin, tu montres quelque chose qu'on ne voit pas même quand elle est là.

E Voilà.

MJ Quelque chose d'invisible dans la photo.

E Eh bien, oui.

MJ Donc un beau dessin, c'est celui qui montre quelque chose en plus que ce que l'on voit avec les yeux.

E C'est ça.

MJ L'important, c'est qu'un dessin ressemble à ce que l'on sent ou bien à ce que l'on voit ?

E À ce que je sens.

MJ Il faut bien dessiner pour bien montrer ce que l'on sent ?

E Oui.

MJ Tu m'as dit qu'un artiste savait bien dessiner mais que Picasso ne dessinait pas ressemblant.

E Oui.

MJ Mais c'est un artiste.

E Oui.

MJ Pourquoi ?

E Parce qu'il sait bien dessiner ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas en même temps.

\*

MJ Quelles sont les images que tu vois le plus souvent ?

E Celles de la télévision.

MJ Qu'est-ce qui te paraît important de voir à la télévision ?

E Le monde réel, le journal et puis les films et les émissions où les gens jouent à gagner quelque chose.

MJ Qu'est-ce qui te paraît le plus important ?

E Le monde réel.

MJ Le reste ne te semble pas réel ?

E Ce n'est pas la réalité.

MJ C'est quoi ?

E C'est pour oublier la réalité.

MJ Seulement ?

E Ce n'est quand même pas comme les nouvelles ?

MJ Tu vois le monde comme si tu étais partout où le journaliste est allé ?

E Oui.

MJ Peux-tu me raconter un peu ce que voit un journaliste ?

E Il a vu tout ce qu'il pouvait voir.

MJ Il te montre tout ce qu'il a vu ?

E Tout ce qu'il veut me montrer parce qu'il pense que c'est important.

MJ Donc il choisit de montrer certaines choses.

E Il montre ce qu'il voit et il dit ce qu'il a compris.

MJ Tu crois qu'il suffit de voir pour bien comprendre ?

E Il comprend mieux que s'il ne voyait rien ! Et moi, si personne ne montre rien, je ne comprends rien.

MJ À la place du journaliste, tu aurais vu la même chose que lui et tu aurais compris la même chose ?

E À sa place, je n'aurais peut-être pas la même idée que lui sur ce qui est important.

MJ Mais tu n'es pas à sa place.

E Le journaliste ne peut pas être à ma place puisqu'il voit avec ses yeux à lui et pas avec mes yeux.

MJ Si tu étais avec lui là-bas, tu verrais peut-être des choses différentes ?

E Eh bien ! oui.

MJ Donc l'image de la réalité change avec chacun ?

E Mais la vraie réalité, c'est la même chose pour tout le monde parce que c'est la vérité.

MJ Donc c'est compliqué : le journaliste voit la réalité, mais comme il la voit avec ses idées et ses yeux, ce n'est peut-être pas toute la vérité.

E Mais il ne peut pas inventer. Il n'a pas le droit et puis c'est son métier de montrer la vérité, je veux dire la réalité qu'il voit.

MJ Donc quand je regarde la télévision, je dois faire confiance à ceux qui font les images ?

E Il faut bien.

MJ Ce que tu vois et ce que tu entends, tu le crois ?

E Il ne faut pas le croire ?

MJ Si, bien sûr, mais il faut faire attention à la façon dont la réalité est montrée.

E Tu veux dire que la télévision ne montre pas tout et ne comprend pas tout, c'est ça ?

MJ C'est ça.

E Ça ne veut pas dire que les journalistes sont des menteurs ?

MJ Pas du tout. Si je veux réfléchir à quelque chose que tu dis et dont je ne suis pas sûre, ce n'est pas parce que je pense que tu mens.

E C'est parce que ce qu'on voit et ce qu'on dit n'est pas sûr, comme chez les philosophes.

MJ Voilà.

E Tu veux dire qu'il faut regarder le journal télévisé avec les philosophes ?

MJ Pas nécessairement ! Mais il faut qu'on puisse réfléchir et parler ensemble de ce qu'on voit.

E Mais toi, tu ne crois rien quand tu regardes la télévision ?

MJ Je suis comme toi, il faut bien que je croie ce que je vois et ce qu'on me dit.

E Bon, alors je ne comprends plus rien, tu me dis que tu crois et qu'il ne faut pas croire.

MJ Non, je dis qu'il faut pouvoir poser des questions, par exemple voir plusieurs images différentes, écouter plusieurs personnes différentes.

E Alors je sais ce qu'il faut faire !

MJ Quoi ?

E Il faut qu'il y ait plusieurs journalistes qui reviennent avec beaucoup d'images et qui n'aient pas tous les mêmes idées.

MJ C'est une solution.

E Personne ne pourra dire qu'il a tout vu et qu'il a tout compris.

MJ Par exemple.

E Seulement, moi, si j'écoute beaucoup de monde et que chacun dit des choses différentes, et qu'il ne faut croire personne, eh bien, je ne comprendrai plus rien.

MJ C'est vrai aussi que, si on entend trop de choses qui vont dans tous les sens, on ne saura plus quoi penser.

E Avec les images, c'est pareil. Quand je vois trop d'images, après je n'arrive plus à penser.

MJ Ce métier est très compliqué.

E J'aimerais être journaliste.

MJ C'est un métier difficile si on veut toujours dire la vérité.

E Moi, je montrerai vraiment la réalité.

MJ Comment feras-tu ?

E Je ferai des images, des photos, des films et j'expliquerai tout.

MJ Tout ?

E Tu n'as pas l'air d'aimer quand je dis le mot « tout » !

MJ Je crois que le mot « tout » dit quelque chose sur nos rêves, comme désirer tout voir, tout comprendre, tout aimer, mais il ne permet pas de parler de la réalité avec les autres.

E D'accord, je montrerai un peu et j'expliquerai un peu. Tu préfères ?

MJ Tu penses que les images expliquent tout ce qu'elles montrent ?

E Non. Il faut expliquer, je te l'ai dit. Moi, j'expliquerai.

MJ Alors qu'est-ce que tu montreras de la réalité quand tu montreras une photographie, par exemple ?

E Je montrerai ce que j'ai vu et je raconterai tout ce qui était à côté et autour et que je n'ai pas photographié.

MJ Tu pourrais aussi faire une autre photo de ce qui est à côté puis encore une autre de ce qui est à côté de ce qui est à côté pour qu'on voit tout ce qui n'est pas dans la première photo.

E Alors je ne finirais jamais et je ne pourrais plus rien montrer.

MJ Pourquoi ?

E Parce que c'est comme si je voulais tout montrer, ce n'est pas possible. Il faudrait que je ramène en photo tout le pays où je suis en entier.

MJ Supposons que tu veuilles montrer l'Amérique.

E Il faudrait que je photographie toute l'Amérique... Toutes les photos ont une limite ? C'est ça.

MJ Quand tu expliques ce qu'on voit dans la photo en racontant tout ce qui est à côté, est-ce que tu expliques ce qu'on ne voit pas dans la photo ?

E Je fais voir dans la photo des choses que je sais ou que je comprends ; si je fais une photo de ma copine, j'écris le nom de ma copine et puis la date.

MJ Et à quoi serviront ces mots ?

E Pour me souvenir et puis les autres sauront qui c'est. Ils pourront comprendre tout ce qu'on voit et qui n'est pas dans l'image.

MJ Si tu fais une photo et que tu me la montres sans rien dire, je ne saurai jamais quelle est la réalité que tu me montres.

E Si je fais une photo sans rien dire, tu verras bien tout ce qu'il y a dans la photo avec tes yeux mais je dois quand même te dire ce que c'est pour te faire comprendre ce que c'est dans la réalité.

MJ Tu sais qu'on a donné un nom à tout ce qui est à côté de l'image ?

E Non, je ne sais pas.

MJ On peut l'appeler le hors-champ.

E Le hors-champ, c'est ce qu'on dit, ce sont les mots ?

MJ Pas seulement, c'est plutôt tout ce qui est en dehors du cadre et qu'on ne voit pas. Les mots peuvent en faire partie.

E Alors ce sont les mots qui font voir ce qu'on ne voit pas ?

MJ On peut le dire comme ça. On peut dire aussi que les mots font comprendre ce qu'on voit ou qu'ils donnent un sens à ce qu'on voit.

E C'est pour ça qu'à la télévision, quand on voit des images, il y a toujours des paroles qui expliquent ce qu'on voit et qui disent ce qu'on ne voit pas ?

MJ Sans doute.

E Donc, tant qu'on parle de ce qu'on voit à la télévision, c'est vraiment la réalité ?

MJ À condition que les mots qui sont dits à la télévision disent vraiment ce qui fait comprendre ce qu'on voit.

E Mes parents disaient qu'on ne doit plus rien croire quand on regarde la télévision.

MJ Qu'en penses-tu ?

E Je ne sais plus. Tout s'embrouille dans ma tête. Mais je pense, après ce qu'on s'est dit, que ce qu'on voit à la télévision, c'est vrai si on m'explique aussi tout ce que je ne vois pas.

MJ Je trouve que ta tête n'est pas du tout embrouillée. Mais les choses dont nous parlons sont difficiles, pour toi comme pour moi.

E Pour toi aussi ?

MJ Oui, c'est très compliqué. Mais ce que tu dis est très clair. Il faut seulement prendre le temps d'y penser lentement, tranquillement.



## **SCENE 5 : QUE VOIS-TU A LA TELEVISION ?**

MJ Puisqu'on parle de la télévision, j'aimerais que tu me parles de quelque chose que tu as vu et qui t'a paru important.

E Une émission que j'aime ?

MJ Pas forcément. Plutôt quelque chose qui t'a frappée et dont tu aurais aimé parler.

E J'ai un peu peur d'en parler.

MJ Pourquoi ?

E Parce que c'est quelque chose que j'ai vu et qui m'a fait très peur.

MJ Des images effrayantes ?

E Oui, qui me donnent encore des cauchemars.

MJ Et ce sont des choses dont personne ne parle ?

E Si, tout le monde en a parlé, mais pas moi.

MJ C'est une catastrophe ?

E Le tsunami.

MJ En Indonésie.

E On a vu la vague qui a tout cassé, tout noyé.

MJ Mais, toi, tu étais à l'abri. Qu'est-ce qui t'a fait peur ?

E On voyait les morts, les mamans qui cherchaient leurs enfants. Une vague a arraché un bébé des bras de sa maman...!

MJ Tu as vu ces images toute seule.

E Non, on était tous ensemble à la maison avec mes parents et ma petite sœur.

MJ Qu'est-ce que tu as pensé ?

E Rien du tout. J'ai eu peur je n'ai rien dit, j'avais peur d'aller me coucher, j'avais envie de pleurer.

MJ Tu en as parlé ?

E Je ne pouvais pas parler.

*Cahier de la pensée du monde*

*J'ai vu à la télé des maisons détruites et des gens qui pleuraient et puis des morts sur le bord de la mer*

*Toutes les maisons étaient cassées, on voyait les toits flotter sur l'eau*

*Et tout était noyé et les enfants étaient tout seuls*

*Des orphelins partout et partout des gens qui pleuraient*

*Ici aussi tout le monde pleurait*

*Alors on a envoyé des médicaments et des vêtements et de l'argent*

*J'ai vu des hélicoptères qui arrivaient avec des infirmières et des présidents de la République et puis des avions qui amenaient ceux qui venaient chercher leur famille  
Beaucoup de gens très pauvres qui avaient faim et qui ont besoin de beaucoup d'argent  
Et moi je ne peux rien faire et maintenant j'ai peur que mes parents meurent et puis qu'on meure tous aussi j'ai tout le temps peur de me retrouver seule dans la vague*

*J'ai envie de pleurer c'est tout et j'ai peur de m'endormir  
Je me sens noyée  
Vraiment noyée*

MJ Tu as peur de la mort, peur d'être seule et noyée.

E Oui.

MJ Noyée dans quoi ?

E Dans les images de la mort.

MJ Les images de la télé étaient comme une vague ?

E Une énorme vague, dans la salle à manger, elle nous tuait tous.

MJ Cette impression t'empêchait de penser que, en réalité, tu étais bien à l'abri au sec et que c'étaient les autres très loin qui mouraient.

E Je me sens comme si j'étais eux.

MJ Je te propose de construire un bateau imaginaire, et que nous montions dedans toutes les deux.

E On serait plus fort que les vagues.

MJ Pour être bien à l'abri, qu'allons-nous mettre dans ce bateau ?

E Mettons les mots qui sauvent !

MJ Tu dis des choses qui me donnent envie de continuer à faire de la philosophie.

E Tu n'en as plus envie ?

MJ Je rencontre souvent des gens qui aiment être noyés par les images et même par les mots et qui ne pensent plus que les images et les mots ensemble devraient plutôt nous aider à ne pas être noyés. Alors il m'arrive de me demander si je peux continuer à être philosophe.

E On peut aussi se noyer avec les mots ?

MJ Bien sûr ! Chez les philosophes, il y a parfois des tsunamis de mots.

E Il ne faut pas exagérer, ces gros philosophes ne tuent pas comme un vrai tsunami !

MJ C'est comme pour toi avec la télé, tu n'es pas morte pour de bon sous la vague des images, mais tu peux te sentir morte et avoir peur pour de bon.

E Quand j'ai peur, je ne pense plus à rien.

MJ Plus de pensée, plus de parole...

E Mais les philosophes parlent toujours.

MJ Oui, mais ils ne construisent pas tous des bateaux où l'on met « des mots qui sauvent ».

E Ce sont des philosophes catastrophes, alors !

MJ Je veux bien les appeler comme ça !

E Et toi, tu veux sauver les autres ?

MJ Je ne veux rien du tout. Je suis dans le même bateau que toi et nous le construisons ensemble.

MJ Imaginons que, dans un pays, il y ait une guerre.

E En ce moment, il y a une guerre en Irak, et on voit tous les jours des images à la télévision.

MJ Tu comprends ce qui se passe ?

E Rien du tout mais c'est horrible.

MJ Qu'est-ce qu'on voit à la télévision ?

E Des soldats et des bombes et des morts.

MJ Qu'est-ce que tu en penses ?

E C'est affreux de voir tous ces morts et ces gens qui pleurent à côté des soldats.

MJ Tu comprends pourquoi il y a cette guerre ?

E Non, ça me fait peur.

MJ Comme une vague, comme un tremblement de terre ?

E C'est pire.

MJ Pourquoi ?

E Le tremblement de terre n'est pas décidé par les hommes tandis que la guerre, c'est différent.

MJ Ce sont les hommes qui créent la catastrophe ?

E Oui.

MJ Tu aimerais comprendre pourquoi ils décident une chose si terrible ?

E Je voudrais savoir qui sont les bons et qui sont les méchants.

MJ À la télévision, on explique bien les raisons de la guerre ?

E Les images de la guerre à la télévision me donnent envie de ne pas voir et de ne pas y penser.

MJ Trop de violence dans les images empêche de réfléchir ?

E Ça oui !

MJ Ce n'est pas comme les peurs qui font plaisir ?

E Alors pas du tout, c'est une peur qui ne raconte aucune histoire et qui ne finit pas.

MJ Mais ces choses terribles sont réelles et il faut bien y croire.

E Même si on ne comprend rien.

MJ Tu te sens obligée de croire ?

E J'ai envie de regarder et j'ai envie de ne pas voir, c'est bizarre.

MJ Je ressens la même chose : j'ai envie de savoir mais pas de voir ce qu'on me montre.

E Quand on parlait du tsunami, on cherchait ce qu'on pouvait faire pour ne pas être noyées mais, pour la guerre, je ne vois pas comment on peut construire un bateau imaginaire.

MJ Quand on parle d'une opération militaire, ce n'est ni une addition ni une soustraction.

E Bien sûr que non, on parle de ce que font les soldats.

MJ Et ces soldats, tu penses qu'ils font ce qui leur passe par la tête ?

E Non, ils obéissent à des généraux et des présidents de la République.

MJ ils font ce que d'autres pensent qu'ils doivent faire.

E Les soldats doivent obéir.

MJ Si je te montre ce que font les soldats, et puis les bombes et puis les morts, est-ce que ces images te feront comprendre ce que pensent exactement ceux qui commandent aux soldats ?

E Je ne crois pas.

MJ Que vois-tu à la télévision ?

E Les événements violents et la mort. Mais je trouve aussi qu'ils disent quand même un peu qui a raison et qui a tort.

MJ Donc il faut croire ce qu'on voit et ce qu'on entend ?

E On est obligé.

MJ Alors c'est encore plus important qu'on puisse faire confiance à ceux qui nous montrent des images et qui nous expliquent les nouvelles.

E Il faut qu'ils nous aident à réfléchir. Je ne veux pas être obligée de penser quelque chose.

MJ Tu penses que pour penser il faut désobéir ?

E On peut désobéir à ceux qui empêchent de penser.

MJ Je ne veux pas obéir seulement parce que j'ai peur.

E Et croire juste à ce qui fait peur ?

MJ Exactement.

E Alors il faut qu'on se parle devant la télé ?

MJ Le plus possible.

E C'est difficile, elle ne s'arrête jamais.

MJ Tu veux dire qu'on ne l'éteint jamais simplement pour parler de ce qu'on a vu et de ce qu'on a entendu ?

E Jamais.

MJ Qu'en penses-tu ?

E J'aimerais qu'on éteigne la télé juste pour parler, je crois que j'aurais moins peur.

MJ Tu aurais le temps de comprendre un peu mieux.

E Tu crois qu'en parlant je comprendrais ce qu'il y a dans la tête des généraux et des présidents ?

MJ Il faut prendre le temps de réfléchir à ce qu'on ne voit pas tout de suite et pas seulement à ce qui fait peur et qui est partout pareil.

E Oui, mais on n'a pas le temps.

MJ Les images et les mots demandent du temps pour réfléchir et avoir une opinion.

E Mais tu m'avais dit que les images habitaient un pays sans heure !

MJ C'est vrai, mais justement, la télé, c'est comme une immense horloge qui voudrait faire vivre le monde entier dans le même temps et le plus vite possible.

E Ce que j'aime le plus, c'est avoir beaucoup de temps.

MJ Pour quoi faire ?

E Pour jouer et pour penser sans heure.

## **SCENE 6 : QUE VEUX-TU VOIR DU MONDE ?**

MJ Je suis dans le même bateau que toi et nous le construisons ensemble.

E Il va falloir construire un bateau imaginaire tous les jours ?

MJ Il faudrait que nous regardions ensemble beaucoup d'images et que nous en parlions pour que le bateau soit de plus en plus solide et que nous puissions voyager loin et même parfois voyager seul.

E Je veux tout savoir mais pas être malheureuse.

MJ Il y a peut-être plusieurs façons d'être malheureux.

E Je ne comprends pas.

MJ Ou bien on a peur et on ne fait rien, ou bien on comprend la souffrance des autres et l'on s'approche d'eux pour les aider.

E Comme pour le tsunami, il ne faut pas croire qu'on est noyé, nous aussi!

MJ Est-ce qu'on aurait dû te cacher le tsunami ?

E Non, il faut que je sache la réalité, mais j'aurais préféré que ce soit autrement.

MJ Tu préfères les images qui permettent de parler ensemble et de comprendre.

E Oui, on pourrait tout voir sans avoir des cauchemars ou des idées bizarres. On pourrait comprendre.

MJ Quelles idées bizarres ?

E Des idées...

MJ Au sujet du sexe ?

E Oui, et pour l'amour aussi quand on est trop petit.

MJ Trop petit pour aimer ?

E...

MJ Je crois que les enfants peuvent aimer avec une grande force comme les grandes personnes.

E Mais pas comme au cinéma et à la télévision.

MJ On peut en parler si tu veux.

E Oui, mais c'est défendu de voir les images et les films sur ces choses-là.

MJ Pourquoi ?

E Je ne sais pas bien. Je sais que, dans la classe, il y en a qui ont réussi à voir des images.

MJ Qu'en disent-ils ?

E Ça les fait rigoler.

MJ Ça ne leur donne pas de cauchemars ?

E Mais non, je te dis que ça nous fait rigoler.

MJ Tu en as vu, toi aussi ?

E Je n'ai pas dit ça.

MJ Pourquoi est-ce qu'on interdit des choses qui ne font pas peur et même qui font rigoler ?

E Parce que les parents veulent se cacher et que, nous, ça nous fait quand même plaisir de savoir tout ça.

MJ Tu veux dire que quelqu'un qui cache, c'est quelqu'un qui se cache et qu'il s'agit de cacher son plaisir.

E Les parents ne veulent pas qu'on les voie avec leur sexe et leur amour.

MJ Les enfants ne veulent pas non plus qu'on les voie dans leurs plaisirs ?

E Tu as raison, chacun a ses secrets.

MJ Tu n'aimerais pas que tes parents montrent à tout le monde leur vie intime.

E Non, et moi non plus, je n'aime pas qu'on me demande des choses que je ne veux pas dire.

MJ Ou montrer ce que tu n'aimes pas montrer ?

E Pourquoi on montre tout à la télévision et au cinéma ?

MJ Tu sais bien qu'on ne montre jamais tout !

E On montre quand même ce qui est défendu par les parents.

MJ Qu'est-ce que tu imagines qu'on voit dans ces images défendues ?

E Des gens tout nus.

MJ Tu n'en as jamais vu ?

E Si, bien sûr.

MJ Alors tu ne serais pas surprise.

E Si, ils font des choses.

MJ Quelles choses ?

E Que les enfants ne peuvent pas faire.

MJ Pourquoi ?

E Ils sont trop petits.

MJ Si on te défend de regarder certaines choses à la télévision, ce n'est pas parce que tu ne les comprendrais pas.

E Tu as raison.

MJ Pourquoi on interdit des choses qu'on peut comprendre mais qu'on ne peut pas faire.

E Pour qu'on comprenne qu'elles doivent rester cachées tant qu'on ne peut pas les faire.

MJ Mais ça n'empêche pas les enfants et les grandes personnes d'être curieux ou excités devant des images sexuelles.

E Peut-être, mais pas ensemble.

MJ Ces images te font penser à l'amour que tu ressens pour certaines personnes ?

E Pas du tout, dans ma tête, c'est séparé.

MJ Il faut peut-être en parler séparément jusqu'à ce qu'on puisse parler de l'amour et du corps sans les séparer.

E C'est quand ?

MJ Peut-être que, en grandissant, on peut tout doucement rapprocher les pensées de l'amour et celles du sexe.

E Je vais te dire mon idée : je veux qu'on m'explique les choses du sexe mais je ne veux pas que mes parents me les montrent, je préfère que ce soient les copains.

MJ Tu veux dire qu'il y a des images qu'on ne peut pas partager avec ses parents. Donc, en grandissant, on s'éloigne des parents et on rapproche les images de l'amour des images du sexe.

E Je sens de la honte avec mes parents mais pas avec les copains.

MJ Si je te comprends bien, le sexe est une curiosité importante, mais les grands et les petits ne doivent pas partager cette curiosité ensemble.

E C'est ça, je ne voudrais pas regarder des images de sexe avec mes parents.

MJ Et sans doute tes parents non plus.

E Comment ?

MJ Les grands interdisent aux petits ce que les grands et les petits ne peuvent pas partager. Ce n'est pas parce que le sexe est interdit aux enfants. C'est entre les grands et les petits que ce n'est pas possible.

E Je veux bien dire à mes parents que j'aime quelqu'un mais je n'aime pas qu'on me pose des questions ou qu'on vienne lire mes secrets. Et même si j'ai envie d'en parler à personne, je veux qu'on me laisse tranquille.

MJ Tes sentiments sont à toi seule et tu veux qu'on les respecte. Tu peux les exprimer à la personne que tu aimes ?

E Pas toujours.

MJ Comment fais-tu ?

E Il y a un garçon dans ma classe que j'aime vraiment, je reste avec lui, je joue avec lui, je lui fais des cadeaux, des dessins, je lui écris.

MJ Tu t'exprimes avec des gestes, des mots et des images et ça te rend heureuse ?



E Très heureuse et quelquefois très malheureuse.

MJ Tu es jalouse ?

E Oui.

MJ Quand tu penses à lui, tu ne penses pas aux images interdites dont nous parlions tout à l'heure ?

E J'aime beaucoup l'embrasser.

MJ On peut être petit et avoir de grandes émotions.

E On peut aussi être grand et avoir de petites émotions.

MJ Les grandes histoires d'amour nous rendent souvent tout petits et nous en sommes très heureux.

E Pourquoi ça rend heureux d'être petits ?

MJ Parce que, tout à coup, le monde a l'air d'être tout neuf comme quand on découvre tout pour la première fois.

E C'est comme ça, l'amour ?

MJ Ça devrait l'être.

E Les amoureux ouvrent les yeux comme les philosophes ?

MJ Je dirais plutôt que les philosophes devraient ouvrir les yeux comme les amoureux.

E J'ai envie de te dire quelque chose encore.

MJ Dis toujours.

E J'ai fait un poème et un dessin pour le garçon que j'aime, et, comme on se parle de tout ce qu'on a dans la tête, toi et moi, j'ai mis mon poème et mon dessin dans notre cahier de la pensée du monde.

MJ Cela me touche beaucoup, je te remercie de ce très beau signe d'amitié et de confiance entre toi et moi.